

se jeter tout habillé sur mon hamac. Cinq minutes plus tard, il dormait d'un profond et calme sommeil.

Je rechargeai alors mes pistolets et remontai sur le pont : tout symptôme de révolte avait disparu ; les hommes, occupés à leurs travaux ordinaires, me saluaient quand je les interrogeais, plus respectueusement encore que par le passé... et le pont, nettoyé avec soin, ne conservait plus la moindre trace de sang : le cadavre du Génois avait été jeté sans pompe à la mer. L'équipage voulait se faire pardonner.

A cinq heures, Hamilton dormait toujours, et je dînai avec mon second, le lieutenant étant de quart ; puis, le dîner fini, je remontai sur le pont pour voir si tout était en ordre, et je priai le second de vouloir bien se charger de mon service de nuit, car, quoique mon équipage me parût rentré dans le devoir, je tenais cependant à veiller mon pauvre midshipman moi-même.

Cette fois, Hamilton était réveillé et assis à table.

—Capitaine, me dit-il, j'aurais encore une grâce à vous demander, ce serait de me procurer du papier et de l'encre.

—Volontiers ! mais à quoi bon vous fatiguer aujourd'hui... n'avez-vous pas tout le temps nécessaire devant vous pour écrire ?

—Certes, capitaine... mais c'est que rien ne me défatigue autant que de m'entretenir avec ma mère.

—Ah ! oui, je me rappelle à présent que vous avez un culte pour votre mère, Hamilton.

—Les yeux du midshipman brillèrent.

—Oh ! si vous saviez, cher bon Esteban, quelle sainte est ma mère ! s'écria-t-il avec feu, vous trouveriez que mon adoration pour elle est bien naturelle.

Puis reprenant cet air de triste mélancolie qui m'avait déjà frappé, il ajouta d'une voix douce et pleine de larmes :

—Pauvre mère... moi qui avais rêvé pour elle une si douce et si tranquille vieillesse, un joli cottage à Ramsgate, ombragé sous un dôme de feuillage, et se mirant dans la mer. Rêves, rêves que tout cela, don Esteban... et dire que je ne la verrai plus.

—Etes-vous fou, Hamilton, pour désespérer ainsi à vingt ans de l'avenir ! Et pourquoi ne reverriez-vous plus votre mère ?

—Je suis si loin d'elle, don Esteban, me répondit-il en balbutiant.

—Jolie raison, pour un marin, que vous me donnez là. Tenez, voici tout ce qu'il vous faut pour écrire... Soyez aussi long que vous voudrez dans votre correspondance, pendant ce temps-là je vais m'amuser à parcourir l'histoire des sibusiers de Saint-Domingue. C'est mon livre de prédilection.

—Don Esteban ?... me dit Hamilton qui semblait fort embarrassé.

—Eh bien !

Est-ce que vous ne seriez pas bien de prendre, à votre tour, un instant de repos ?

—Merci. Tout est tranquille, mais je tiens, malgré cela, à veiller cette nuit.

—Eh bien ! qu'à cela ne tienne ; je veillerai, moi, don Esteban, s'écria-t-il avec empressement, et si je sens le sommeil me gagner, je vous réveillerai, je vous le jure.

—Bien sûr ?

—Oh ! vous pouvez y compter.

—Alors j'accepte ; je suis, je l'avoue, un peu fatigué ; la chaleur a été très-forte aujourd'hui, et je trouverai mon hamac avec plaisir.

Hamilton se mit à écrire sans me répondre, et je m'étendis sur mon hamac. J'avais, comme vous devez le comprendre, don Pablo, passé une journée fort agitée, et mon sommeil se ressentit de ces violentes émotions. Le cauchemar vint s'asseoir sur ma poitrine. Il me semblait que mon équipage révolté s'était emparé du pauvre Hamilton et s'appropriait à le prendre. Je voulais voler à son secours, mais une force surnaturelle me retenait cloué à ma place, tandis que je voyais le matelot génois me montrer, en riant d'un air moqueur, une ballé aplatie sur son front. Enfin, le midshipman parvint à s'arracher des mains de tous ces furieux, et se jeta à mon col en pleurant à chaudes larmes. Le violent effort que je fis en cet endroit de mon cauchemar pour rompre les liens invisibles qui me retenaient, me fit ouvrir les yeux une seconde. A mon grand étonnement, je sentis des larmes glisser effectivement sur mon visage, et je vis passer une ombre légère devant moi... Cependant j'attribuai ces incidents à mon rêve, et je me rendormis de nouveau.

(A Continuer.)

JOURNAL SCIENTIFIQUE.

Planètes.—On se rappelle que M. Benjamin Valz avait proposé à l'Académie un moyen de découvrir en peu d'années toutes les petites planètes qui sans doute parcourent encore leurs orbites inconnues autour du soleil, et de les prendre toutes ensemble comme dans un grand coup de filet. Monsieur Bishop annonce à Monsieur à M. Leverrier que, déjà depuis les premiers jours de juillet 1847, il a mis à exécution un plan parfaitement identique à celui de M. Valz, et que des cartes éclipiques qui ont 6 degrés de largeur, 30 au nord et 30 au sud de l'écliptique, se construisent maintenant par les soins de M.

Hind. Le travail est déjà fort avancé, et bientôt, sans doute, quelques-unes de ces cartes pourront être livrées aux astronomes. Espérons que bientôt, à l'aide de tant d'efforts intelligents et si fraternellement réunis, les espaces, comparativement si restreints de notre système planétaire, n'auroient plus de secrets pour nous.

Comètes.—M. Jolink, astronome de Prague, a calculé les éléments de la comète découverte par M. de Vico, en janvier 1846, et il est arrivé à ce résultat que le temps d'une révolution doit être pour cet astre de 2821 années, et qu'il y a un contre un à parier qu'il n'est pas inférieur à 2319 ans, et qu'il n'excède pas 3255 années.

Etoiles filantes.—Les astronomes s'occupent toujours avec une louable persévérance de ces astres mystérieux qui, pendant les nuits sereines, traversent aussi rapides que la pensée le champ de notre vue, et après cette manifestation soudaine, vont se replonger dans leur habituelle obscurité. Les savants recueillent les faits pour en pouvoir conclure enfin les lois encore voilées. Quelques observations très-nouvelles ont été communiquées à l'Académie ; les étoiles filantes se sont montrées nombreuses comme d'ordinaire en Suisse vers le milieu du mois d'août, et dans la nuit du 12 au 13 novembre à Benarès dans l'Inde.

JOURNAL BIBLIOGRAPHIQUE.

BIBLIOTHEQUE DU CLERGE'. (1)

Collection d'ouvrages nécessaires ou utiles à MM. les Ecclésiastiques.

SOUS PRESSE :

Theologia Moralis Universa in Usum Clericorum.

AUCTORE PETRO SCAVINI.

Editio altera auctior et emendatior.

3 vol. in-8.

Cette Théologie est également recommandable sous le triple rapport de la doctrine, de la méthode et du style.

Quant à la doctrine, son éloge est tout fait en disant que c'est celle du saint et célèbre théologien Marie-Alphonse de Liguori. On sait l'approbation solennelle que le Saint-Siège fit de cette Théologie morale du saint évêque, et les divers éloges qu'en ont faits les souverains Pontifes, depuis Benoît XIV, surnommé le Pape des savants, jusqu'à celui qui régnait heureusement, et qui gouverne l'Eglise avec tant de lumières et de sagesse ! On est heureux quand, dans la divergence et le conflit des opinions morales, on a un auteur dont la doctrine a été comme sanctionnée par celui qui a été établi par Jésus-Christ, pour paître non-seulement les agneaux, mais encore les brebis ; un auteur canonique.

(1) On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à MM. J. & O. Crémazie, Libraires.